

ENSEMBLE
OFFRANDES

Schippel Le Bourgeois

opéra de chambre pour comédien et ensemble musical





Schippel le bourgeois

opéra de chambre pour comédien et ensemble musical

musique de **Martin Moulin**
d'après **Carl Sternheim**
Mise en scène **Frode Bjørnstad**
et le regard chorégraphique amical de **François Verret**

Avec
Samuel Boré piano, voix (ténor 2)
Stéphane Charlot saxophones, voix (basse)
Patrick Condé voix - comédien et chanteur (baryton)
Jean-Christophe Garnier percussions, voix (ténor 1)

Laure Balteaux violoncelle
Olivier Mingam violon
Guillaume Grimal clarinette

Martin Moulin direction

Une co-production **La Fonderie / Les Quinconces - L'Espal**

Schippel le bourgeois

Schippel, propos sur le rire libérateur

Un quatuor vocal d'hommes constitué par quatre bourgeois d'une petite principauté de Thuringe s'apprête, comme chaque année, à participer au concours de la couronne du Prince, distinguant pour chaque édition les meilleurs représentants du lied allemand. On apprend la mort subite du premier ténor, et c'est branle-bas de combat tant le concours est important pour les impétrants. Il faut bientôt se rendre à l'évidence : le seul capable de remplacer en si peu de temps le premier ténor est Schippel, misérable vagabond mais à la voix d'or.

C'est sur cette intrigue mince – celle du loup dans la bergerie, de l'irruption du désordre dans une société où l'ordre et la hiérarchie règnent – que tient **Schippel le bourgeois**.

Et je ne voudrais pas oublier que c'est d'abord par le rire, par le ridicule que Sterheim emmène son monde, et nous avec. Au cœur de cette déferlante de mesquinerie, d'obséquiosité, de coups bas, le lied allemand, incarne le miracle de la concorde par le chant.

Le lied allemand, messieurs !

Pour incarner le quatuor vocal, un comédien, un pianiste, un saxophoniste et un percussionniste (tous non-chanteurs donc) sont requis. Et c'est bien dans l'hétérogénéité de leurs aspérités vocales que nous voulons chercher. Il y a du comique dans les différences accusées qui voudraient ne faire qu'un mais ne le peuvent pas techniquement ; là où les chanteurs professionnels, et surtout les choristes professionnels, ont le savoir de se fondre dans le timbre des autres.

Le corps en jeu

La question de jouer ensemble traverse mon travail depuis longtemps déjà. Autrement dit : comment, malgré les spécialités, les caractères, les



trajectoires propres à chacun, comment jouer ensemble, vraiment ensemble – tout en respectant par ailleurs les caractéristiques individuelles ? Quel est le dénominateur commun ? Une réponse possible : le corps, et sa résultante, la voix.

C'est donc à partir de ce postulat de départ que le chantier Schippel est envisagé. Oublier un temps la virtuosité instrumentale propre à chacun pour constituer avec 4 artistes au plateau (un comédien et trois musiciens) un quatuor vocal.

Au cœur de l'in(ter)discipline

Suivant cette volonté de brouiller les pistes disciplinaires, et aidé en cela par **Frode Bjørnstad** (metteur en scène) et **François Verret** (chorégraphe), Schippel s'annonce d'emblée comme un objet scénique échappant aux catégories en vigueur dans la musique : est-ce du théâtre ? Du théâtre musical ? De l'opéra ? Du travail corporel ?

Un peu de tout cela à la fois...

Une forme continue

L'idée première qui sous-tend **Schippel** est celle d'explorer un seul et unique

geste durant toute la création : celui d'une forme crescendo à tous niveaux (intensité, polyphonie, complexité, etc.).

Pour cela, deux situations sont posées : comme point de départ, la parole sobre d'un comédien ; comme point d'aboutissement, le débordement, la prolifération la plus extrême – répondant au chaos qui irradie la pièce de Sterheim. Entre ces deux termes – Apollon et Dionysos – surenchérissent les arguments sonores, dans un grand crescendo de texture (ajouts, superpositions, multiples s'additionnant).

Viennoiseries

Schippel joue aussi avec les souvenirs de la tradition viennoise du début XXème siècle (**Arnold Schönberg**, **Alban Berg**...) : attention particulière aux alliages de timbres, aux polyphonies complexes, à l'ironie, à la rapidité, à la densité des constructions.

Et tout comme les arts décoratifs de ce temps (à Vienne comme à Nancy, dans le style Art Nouveau), une composition venant, d'une manière presque végétale, envahir le texte de Sterheim, le détourner, le démultiplier.

Processus

Fidèle aux processus très longs travaillés depuis plusieurs années avec l'ensemble Offrandes – découverte, exploration, décantation, approfondissement et affinage – Schippel est une aventure au long cours imaginée en échanges permanents entre un compositeur et des interprètes très engagés.

Ainsi, durant les semaines de travail réparties sur deux années environ (chose très rare pour un ensemble musical), une élaboration collective, une écriture à l'épreuve des présences du comédien et des musiciens d'Offrandes, viendra affermir, enrichir le projet pensé au départ par un compositeur.

Démultiplier encore... – quelques actions possibles –

L'écriture de **Schippel** s'inscrivant dans l'indiscipline entre la musique, le théâtre et la danse, de nombreux ateliers seront proposés à des publics venant de l'une de ces spécialités, pour un travail de dérive : du son vers le corps, du mot vers le son, du corps vers le mot...

De la même manière, des pholharmonies (orchestres de bric et de broc pour non musiciens, proposés depuis 2013 par l'Ensemble Offrandes) seront imaginées, permettant ainsi l'expérience du floutage de ces disciplines.

Les publics les plus larges et les moins spécialistes sont alors possibles, et l'approfondissement fonction du temps choisi pour l'expérience.

Le projet **Schippel** étant fondé sur des aller-retours permanents entre allemand et français, permettant ainsi les dévoilements ou au contraire les cryptages du sens, des collaborations seront possibles avec les classes de langue (français, allemand), quant au travail des sonorités, quant à la nature particulière de l'écriture de **Carl Sternheim**, et de façon plus vaste, de l'ironie germanique.

Enfin, **Schippel** est également conçu comme une archéologie de la seconde école de Vienne. Les classes de musique (collèges, lycées ou conservatoires) pourront trouver profit dans cette manière originale de reprendre à son compte l'apocalypse joyeuse propre aux œuvres de **Schönberg, Berg, Webern...**



Martin Moulin

Composition



Parallèlement à ses études dans les **CNSMD de Lyon** (écriture et percussions) et **Paris** (esthétique), **Martin Moulin** se forme au métier de musicien d'orchestre : en tant que percussionniste, il enregistre et se produit dans toute l'Europe avec **l'OFJ** puis **l'ONL**, sous la direction de **David Robertson**, **Marek Janowski**, **Lawrence Foster** ou **Walther Weller**.

Il multiplie également des activités de musicien chambriste, avec une prédilection pour le duo, en compagnie de l'organiste-improvisateur **Loïc Mallié** (avec qui il enregistre pour l'émission de **France Musiques A l'improviste**) ou du percussionniste **Gilles Dumoulin**. Il collabore également pendant plusieurs années avec la **Compagnie de théâtre Kastôr Agile** (Lyon).

En 2010, il fonde l'**ensemble Offrandes**, regroupant une quinzaine de musiciens professionnels et dédié aux répertoires moderne et contemporain. Au sein d'Offrandes, dont il assure la co-direction artistique avec le pianiste **Samuel Boré**, il travaille intensément - comme compositeur, chef et percussionniste, autour des œuvres de **Xenakis**, **Kurtág**, **Cage** ou de nouvelles créations pour l'ensemble. Une des vocations fortes d'Offrandes est la rencontre avec les publics les plus larges, menée tout au long de l'année à **La Fonderie**, lieu d'exploration artistique, au Mans (La fièvre du samedi matin, ateliers d'écoute mensuels dédiés aux nouvelles musiques, La **Philharmonie**, orchestre de bric et de broc pour non-musiciens, stages de formation, etc.).

Depuis quelques années, la composition est devenue sa principale activité artistique. Citons récemment : **Sextuor** pour percussions spatialisées, commande du **Festival de l'Épau** (2008 – cd/dvd sorti en janvier 2012), **Le souffle du vide** Oratorio, commande du **Festival d'Arts Sacrés** d'Évron (2009), **Eco** pour chœur d'enfants et ensemble instrumental, commande de l'**Orchestre National de Lyon** (2010), **Maurice Godounov** (2013), opéra de chambre pour le baryton **Arnaud Marzorati**, l'ensemble Offrandes, ainsi qu'un chœur amateur. Il travaille à une série portrait d'amis musiciens, imaginant des pièces instrumentales comme des extensions de la voix. **Istanbulue**, l'homme en creux, pour luth turc et saxophone baryton, en est la première réalisation (portrait du saxophoniste **Stéphane Charlot**, créé en 2010). Enfin, il propose des relectures d'œuvres : **Comme une goutte de mercure, un peu inquiète...** (2012), extension pour ensemble spatialisé des **Játékok** de **György Kurtág** ; ou encore **L'artiste du beau** (création 2015 – commande des Quinconces – l'Espal), extension pour chanteurs, ensemble et électroacoustique, d'après **Die schöne Müllerin** de **Franz Schubert**.

Martin Moulin a par ailleurs tôt goûté aux relations d'échanges et de rencontres que permet la musique, dans le cadre de sa classe d'écriture/composition au **CRD du Mans** (depuis 2006), comme par ses projets menés dans de nombreux pays (Roumanie, Allemagne, Érythrée, Pérou, Maroc, Mali, etc.). Il est à partir de septembre 2013 professeur de composition au **Pôle supérieur Bretagne-Pays-de-la-Loire** (PESSV).

Frode Bjornstad

Mise en scène



Frode Bjornstad se vante d'abord de ne pas avoir eu à mettre les pieds dans une institution scolaire avant l'âge de sept ans et demi, de jouer et inventer – dans la rue et dans les bois à construire des cabanes perchées dans les hauteurs des arbres, – en été, sur et dans l'eau de la mer, en barques et radeaux bricolés pour fjords et étangs, canoë sur les lacs puis l'hiver en patins et en ski et creuser des grottes dans la neige.

Adolescent, il aime parcourir le continent européen nouant surtout des liens derrière le rideau de fer.

Voilà pour l'essentiel ; les premières années d'une vie sont d'une importance souvent négligée. Le reste c'est de la technique, dit-il. Comme prendre quelques cours de théâtre à la fois théorique et pratique puis concourir à l'émergence, des années 80, de la scène alternative de Bergen (Norvège), tantôt comédien, tantôt technicien son et lumière, d'où a eu lieu l'importante rencontre avec le **Théâtre du Radeau**, qu'il intègre depuis 1989 pour bien plus de vingt années d'aventures.

Depuis 2010 il travaille aux côtés de **Marie-José Malis** en tant que comédien et joue dans **Le prince d'Hombourg** de **Kleist** et **Hypérion** d'après **Hölderlin**.

En 2012 il commence à travailler sur l'accès au théâtre aux handicapés mentaux et crée par la suite le groupe de théâtre « **Les Volontiers** ».

En 2016 il rejoint de nouveau le Théâtre du Radeau pour leur nouvelle création **Soubresaut**.

L'ensemble Offrandes



Créé au Mans en 2010, **Offrandes** est un ensemble instrumental à géométrie variable constitué de musiciens professionnels de la région. Il s'attache à explorer et éclairer les modernités musicales - depuis **Bartók, Berg** ou **Debussy** jusqu'aux créations de compositeurs d'aujourd'hui.

Faire découvrir des territoires musicaux peu ou mal connus ; inventer de nouvelles formes de partage avec tous les publics ; cultiver un dialogue vivant avec d'autres disciplines (littérature, théâtre, danse, arts visuels...) : telles sont les ambitions d'Offrandes.

Placé sous la co-direction artistique du compositeur et chef d'orchestre **Martin Moulin** et du pianiste **Samuel Boré**, l'Ensemble Offrandes est accueilli depuis ses débuts à **la Fonderie**, haut lieu d'expérimentations et d'échanges artistiques.

Les créations de l'ensemble autour de **Xenakis, Janáček, Cage** et **Kurtág** ont été jouées un peu partout sur le territoire régional et au-delà.

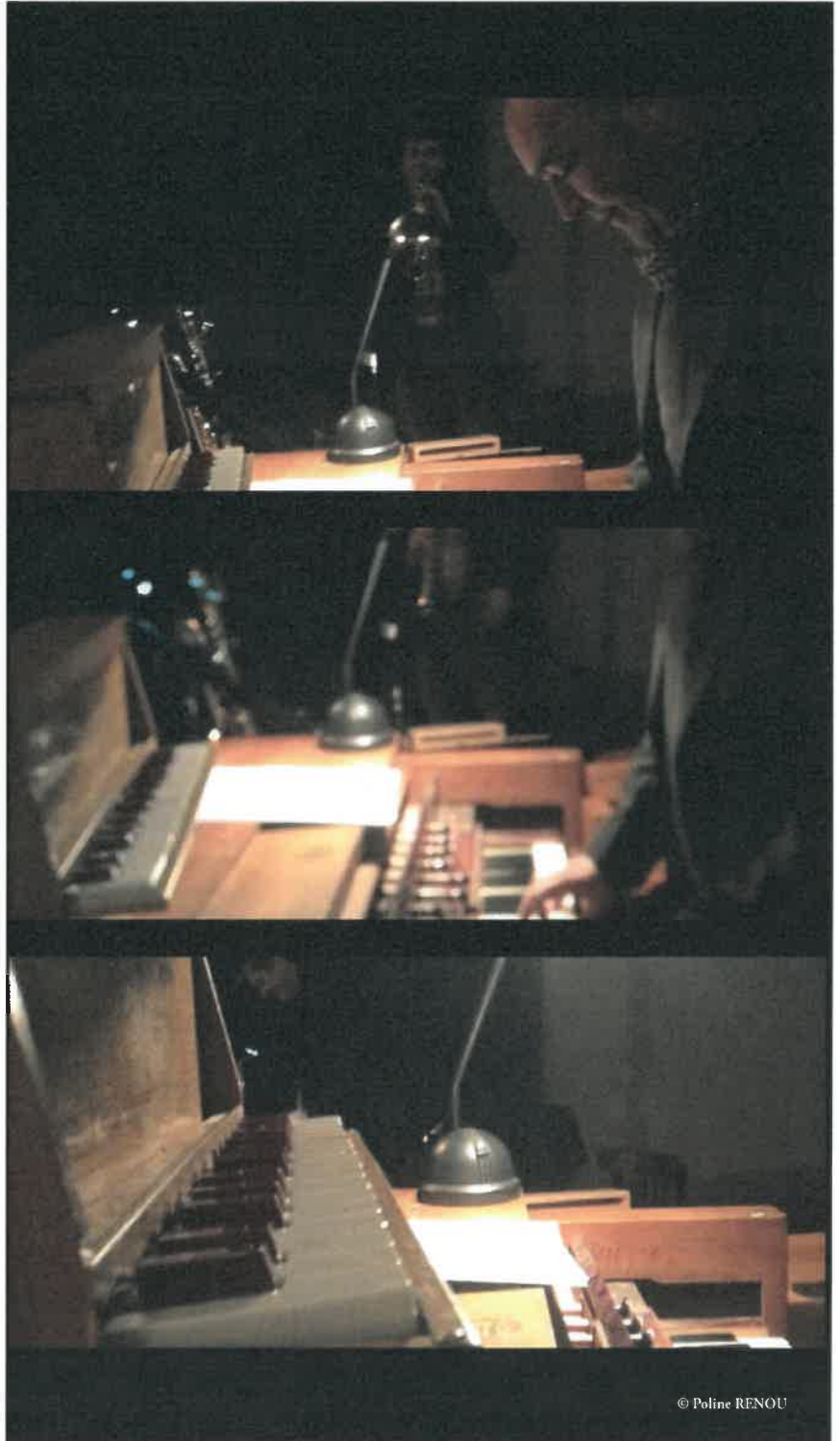
Offrandes développe également une politique de commande et de diffusion de nouvelles œuvres à divers compositeurs d'aujourd'hui : **Santiago Quintans, Martin Moulin, Tom Johnson, Elvio Cipollone, Pierre-Adrien Charpy**...

Depuis septembre 2010, et toujours à la Fonderie, Offrandes propose la Fièvre du samedi matin, un rendez-vous régulier (le premier samedi du mois à 11 heures, de septembre à juin en entrée libre). Ces ateliers d'écoute autour des répertoires des XXème et XXIème siècles sont aussi l'occasion de présenter les étapes du processus de création. Face à la rigueur et à la légèreté mêlés des musiciens, la position de spectateur est activée : entendre ce que lors d'un concert, peut-être, on n'entendrait pas, et qui pourtant est là, décomposer les mouvements, ouvrir le champ de perception – et découvrir peu à peu, joyeusement, comment l'écoute est une activité.

Ces Fièvres du samedi matin connaissent un succès inespéré, rassemblant souvent une centaine de personnes de tous âges et de tous profils dans un esprit de curiosité partagée et de rencontre. Depuis 2014, les Fièvres contagieuses disséminent cette proposition sur tout le territoire régional et au-delà.

Enfin, les musiciens d'Offrandes ont à cœur d'aller à la rencontre de toutes sortes de publics, par le truchement de très nombreuses actions culturelles (ateliers, répétitions ouvertes, rencontres, stages...) et dans le cadre de partenariats avec diverses structures : écoles, collèges, lycées, conservatoires ou écoles de musique, hôpitaux, centres pénitentiaires...

ENSEMBLE
OFFRANDES



www.ensemblesoffrandes.com